

L'année a vu tomber et Cintrat et Carrère  
Et d'autres, avec eux dont la courte carrière,  
Moissonnée en sa fleur,

S'est vu briser, soudain, par l'étreinte cruelle  
D'un mal qui frappe et tue..... et l'angine mortelle  
Les prit au champ d'honneur.

D'autres jamais n'ont eu qu'une existence amère,  
Aux pauvres ont donné leur bourse tout entière  
Et de l'art le secours ;  
Rien ne leur reste plus que les lourdes années,  
Les fatigues des nuits sans cesse accumulées  
Pour allonger les jours.

Et cependant, malgré la froide ingratitude  
Dont on paie, ici-bas, ces élus de l'étude  
Et de la charité ;  
Apôtres du devoir, soldats du sacrifice,  
Leurs rangs, toujours serrés, combattent dans la lice  
Avec fidélité.

Car, il se trouve, encore, en ces temps de vertige,  
Des hommes pour lesquels l'or a peu de prestige  
Non plus que les honneurs ;  
Secourir, consoler, c'est leur noble mobile,  
Laisant les biens du monde et leur éclat fragile  
A leurs adorateurs.

*Revue de Thérapeutique Médico-Chirurgicale.*

—  
Un soldat, blessé d'une balle à la cuisse, avait été porté à l'ambulance. Là, pendant deux jours, les chirurgiens ne firent que sonder. Le soldat, que cela faisait souffrir, finit par leur demander d'un ton d'impatience ce qu'il cherchaient. On cherche la balle répondirent-ils.—mille bombes, s'écria le trou-pier ! il fallait le dire plutôt ; la balle, je l'ai dans ma poche.—  
*Revue de Littérature Médicale.*

—La *Gazette anecdotique* cite la circulaire d'un industriel qui donne les raisons suivantes de la supériorité de sa marchandises :